

Le Cinéma Coréen

20 octobre 1993

21 février 1994

85 films

Salle Garance

Renseignements:
Centre
Georges Pompidou
Sylvie Pras
Tél: 44 78 43 56
Fax: 44 78 12 03

Attachée de presse:
Matilde Incerti
Assistée de:
Etienne Lerbret
Tél: 43 25 23 18
Fax: 43 54 46 00

LE CINEMA COREEN

**CENTRE GEORGES POMPIDOU
SALLE GARANCE**

**DU MERCREDI 20 OCTOBRE 1993
AU LUNDI 21 FEVRIER 1994**

Cette manifestation a été conçue à Paris pour le Centre Georges Pompidou par Adriano Apra et Sylvie Pras. Le centre Georges Pompidou remercie tout particulièrement Messieurs:

YOON Tak, président de la Korea Motion Picture Promotion Company
CHOI Moo Ryong, président des Archives cinématographiques
YI Chanyong, directeur général du Service d'Information Coréen à l'Etranger

KIM Soon Kyu, directeur général du Département des Echanges Culturels et Artistiques du Ministère de la Culture

CHO Seong Chang, directeur du Centre Culturel Coréen à Paris.

SUNG Dae Bok, attaché culturel de l'Ambassade de Corée à Paris

SON Chu Whan, président de la Fondation Coréenne.

**85 LONGS METRAGES
SUD COREEN
DE 1945 A NOS JOURS**

**UNE EXPOSITION DANS LE FOYER DE LA
SALLE GARANCE**

**UN LIVRE: "LE CINEMA COREEN"
COLLECTION CINEMA/PLURIEL - 192 pages
150 illustrations -**

**La manifestation sera inaugurée
le MARDI 19 OCTOBRE à 20 h 30**

**et débutera par la projection du film
"La Chanteuse de P'ansori" (1993)
de IM Kwǒnt'aek**

en présence des cinéastes suivants:

**IM Kwǒnt'aek
KIM Suyong
YI Changho
YI Myǒngse**

LE CINEMA SUD-COREEN

Si la Corée du Sud produit aujourd'hui une centaine de films par an, elle en produisait plus de 200 à la fin des années 1960. Or cette énorme production nous est demeurée pratiquement inconnue et, en Corée même, il est très difficile de revoir des films qui appartiennent à un passé pourtant fort proche, puisqu'il date de la partition du pays. Avec 80 films, le festival que propose le Centre Georges Pompidou est une rétrospective particulièrement importante et, en outre, la première de cette ampleur. Les précédents : le festival des Trois Continents de Nantes (qui a présenté 13 films en 1986 et un hommage à Im Kwont'aek en 1989) ainsi que le festival de Pesaro (30 films en 1992) ne constituaient en effet qu'une première approche.

En Corée, la première projection cinématographique a lieu en 1898. Mais il faut attendre 1919 pour qu'apparaissent des films coréens (tous insérés dans des spectacles de théâtre) et 1923 pour que soit réalisé le premier long métrage, *Promesse d'amour sous la lune*. Trois ans plus tard, Na Ungyi tourne *Arirang*, dont il est également l'interprète. Ce film, désormais mythique, traduit tout le désespoir d'un peuple qui vit sous le joug japonais depuis 1910, et n'en sera libéré qu'en 1945. La Corée produit environ 90 films jusqu'en 1935 (date du premier film sonore), puis une quarantaine jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Durant les dernières années particulièrement dures de l'occupation, les films sont tournés directement en japonais. Au lendemain de la libération du pays, l'industrie cinématographique se relève péniblement et produit surtout des films muets. Mais elle a à peine le temps de renaître de ses cendres que la guerre de Corée éclate, et détruit ou achève de détruire, entre autres choses, tout le patrimoine cinématographique antérieur à 1945, y compris *Arirang*. Seuls trois films en japonais échapperont à ce désastre. Avec la partition du pays, la Corée voit se développer deux cinémas distincts : l'un au nord (dernier cinéma "secret" de la planète) et l'autre au sud.

Un cinéma autochtone

En Corée du Sud, la production progresse rapidement à partir de 1954, de même que le nombre de spectateurs. Peu vendu à l'extérieur, le cinéma national vit bien de ses recettes. Les films étrangers sont rares, et les oeuvres japonaises interdites (elles le sont toujours). Le cinéma coréen est donc un cinéma autochtone et, comme toute cinématographie qui sort d'une guerre, il est réaliste (ou néo-réaliste puisque les Coréens emploient également ce

terme). *Une balle perdue* (1961), de Yu Hyonmok, considéré comme le chef-d'oeuvre de cette période, est également le film-manifeste du réalisme de ces années. Mais le talent de Sin Sangok, Kim Kiyong ou Kim Suyong, pour ne citer qu'eux, s'exprime aussi dans des drames historiques, des mélodrames, des films de guerres ou des histoires paysannes, et ce jusqu'à la fin de la décennie. Les films de cet "âge d'or", que présente le Centre Georges Pompidou, sont tous inédits en Occident; autant de découvertes donc, parmi lesquelles des chefs-d'oeuvre. Or tous les réalisateurs des années 1960 ont à leur actif une filmographie particulièrement riche, et les oeuvres que l'on peut voir aujourd'hui, grâce aux efforts et au dynamisme de la Cinémathèque de Séoul, ne représentent qu'une part minime de ce patrimoine qui nous promet donc d'autres découvertes.

De l'avis général, les années 1970 sont bien sombres; les films de série B prolifèrent; particulièrement médiocres, ils sont réalisés dans le seul but de respecter une norme sur les quotas de production. Néanmoins, ce domaine, inexploré, recèle peut-être une perle rare. En marge de cette production, quelques films, tels *La Parade des imbéciles* ou *Les plus beaux jours de Yongja*, fort bien accueillis par le public coréen, font espérer en ces sombres années la naissance d'un cinéma différent. Toutefois, ce renouveau ne sera véritablement sensible qu'au début de la décennie suivante.

Les années 80

Les années 80 voient en effet l'épanouissement d'un cinéma d'auteur avec, notamment, Im Kwont'aek, Yi Changho, Pae Changho, Yi Tuyong, Kim Hosun. Parmi ces réalisateurs, Im Kwont'aek occupe une place à part. Fort d'une liberté conquise, très rare dans la profession, Im construit une sorte d'encyclopédie qui nous restitue, sous forme de fictions et à travers des films d'une qualité exceptionnelle, toute l'histoire et la culture coréennes. La Corée des religions et la redécouverte du chamanisme, fondement de l'âme coréenne, le déchirement entre culture paysanne et culture urbaine en des conflits qui ont souvent pour cadre une famille traditionnelle particulièrement rigide, la violence de la sexualité et la condition tragique de la femme, mère ou épouse-esclave, victime désignée face à des hommes souvent faibles, mais rebelle également, tels sont les thèmes de ce cinéma que tourmentent aussi un amour et une pureté mythiques, une nostalgie du nord et la douleur ineffaçable des guerres.

Au cours des dernières années, coïncidant avec une certaine démocratisation du pouvoir, le cinéma coréen bouge, expérimente, innove : une "nouvelle vague" s'affirme. Qu'ils appartiennent au courant réaliste ou poursuivent des recherches plus formelles, les

jeunes réalisateurs sont en quête de récits et de personnages nouveaux, d'images nouvelles.

La découverte parisienne du cinéma coréen devrait inciter d'autres pays à diffuser ces films récents qui ont été réalisés dans un contexte particulièrement difficile. De fait, la Corée a ouvert depuis peu ses portes à la production américaine et son propre cinéma, longtemps protégé, est confronté aujourd'hui à une concurrence d'autant plus féroce que la télévision nationale ne s'implique dans aucune coproduction. Grâce à la présence massive des films de cette nouvelle génération de cinéastes coréens, le festival du Centre Georges Pompidou regarde donc moins vers le passé qu'il ne se tourne vers l'avenir, tel est en tout cas le voeu que nous formons.

Adriano Aprà

Traduit de l'italien par Anne Guglielmetti

Liste des films coréens

- Adada** (1987) d'Im Kwönt'aek / 120 mn
- L'Amour à Umukbaemi** (1990) de Chang Sönu / 114 mn
- L'Arbre généalogique** (1978) d'Im Kwönt'aek / 110 mn
- Bonjour, Dieu** (1988) de Pae Ch'angho / 110 mn
- Le Brouillard** (1967) de Kim Suyong / 95 mn
- La Chanteuse de p'ansori** (1993) d'Im Kwönt'aek / 113 mn
- Le Chemin qui mène à Ch'öngsong** (1990) de Yi Tuyong / 110 mn
- Le Chemin de l'hippodrome** de Chang Sönu / 138 mn
- Ch'ilsu et Mansu** (1988) de Pak Kwangsu / 108 mn
- Chroniques du roi Yonsan** (1987) d'Im Kwönt'aek / 114 mn
- Le Cocher** (1961) de Kang Taejin / 95 mn
- Le Combat de Kim** (1992) de Kim Yöngbin / 140 mn
- Le Coq** (1990) de Sin Süngsu / 107 mn
- Le Cordon ombilical** (1985) de Ha Myöngchung / 105 mn
- Les corrompus** (1982) d'Im Kwönt'aek / 102 mn
- La Création** (1991) d'Im Kwönt'aek / 146 mn
- La Danse des veuves** (1983) de Yi Changho / 108 mn
- Les Eunuques** (1985) de Yi Tuyong / 114 mn
- Eux aussi, comme nous** (1990) de Pak Kwangsu / 100 mn
- Les Exploités de Kuro** (1989) de Pak Chongwön / 104 mn
- Les Femmes de la rue** (1981) de Yi Changho / 100 mn
- La Fille du feu** (1983) d'Im Kwönt'aek / 108 mn
- Les Filles du pharmacien Kim** (1963) de Yu Hyönmok / 97 mn
- Le Fils aîné** (1985) de Yi Tuyong / 115 mn
- Le Fils du général** (1990) d'Im Kwönt'aek / 108 mn
- La Fin de l'automne** (1981) de Kim Suyong / 95 mn
- Gagman** (1988) de Yi Myöngse / 127 mn
- Gens de bidonville** (1982) de Pae Ch'angho / 108 mn

La Guerre pure (1992) de Chŏng Chiyŏng / 129 mn
Histoire d'un mariage (1992) de Kim Ŭisŏk / 101mn
L'Homme aux trois cercueils (1987) de Yi Changho / 104 mn
Hwang Chini (1986) de Pae Ch'angho / 125 mn
Il faisait doux cet hiver là (1984) de Pae Ch'angho / 110 mn
L'Incendie dans la montagne (1967) de Kim Suyong / 80 mn
Jésus de Seoul (1986) de Son Uwan, Chang Sŏnu /110 mn
Le Jour de la mariée (1956) de Yi Pyŏngil / 78 mn
Jusqu'au bout de ma vie (1960) de Sin Sangok / 108 mn
Le Locataire et ma mère (1961) de Sin Sangok /103 mn
Mandala (1981) d'Im Kwŏnt'aek / 105 mn
Le Manifeste des fous (1983) de Yi Changho / 97 mn
La Mère porteuse (1986) d'Im Kwŏnt'aek /95 mn
Mon amour, mon épouse (1990) de Yi Myŏngse / 108 mn
Monsieur Pak (1960) de Kang Taejin / 107 mn
Le Mûrier (1985) de Yi Tuyong / 114 mn
Notre héros défiguré (1992) de Pak Chongwŏn / 119 mn
La Parade des imbéciles (1975) de Ha Kilchong / 117 mn
Les Partisans du sud (1990) de Chŏng Chiyŏng / 154 mn
Le Pays du coeur (1949) de Yun Yonggyu / 78 mn
La Petite Balle lancée par un nain (1981) de Yi Wŏnse / 100 mn
Pimak / La Tente de relégation (1980) de Cho Myŏnghŭi / 93 mn
Les Plus beaux jours de Yŏngja (1975) de Kim Hosŏn / 103 mn
Plus haut, encore plus haut (1989) d'Im Kwŏnt'aek / 123 mn
Les Pommes de terre (1968) de Kim Sŭngok / 118 mn
Le Porte-drapeau sans drapeau (1979) d'Im Kwŏnt'aek / 96 mn
Portrait d'une classe (1990) de Hwang Kyudŏk /103 mn
Pourquoi Bodhi-Dharma est-il parti vers l'Orient ? (1989) de Pae Yonggyun / 135 mn

Puisque vous êtes une femme (1990) de Kim Yujin / 102 mn
Premier amour (1992) de Yi Myöngse / 110 mn
Rancune et chagrin infini (1992) de Hong Kisön / 98 mn
Le Rêve (1990) de Pae Ch'angho / 91 mn
Le Riz (1963) de Sin Sangok / 100 mn
Romance Papa (1960) de Sin Sangok / 131 mn
Le Rouet / L'Histoire cruelle des femmes, mulleya, mulleya (1983) de Yi Tuyong / 106 mn
La Route de Samp'o (1975) de Yi Manhüi / 95 mn
La Saison des pluies (1979) de Yu Hyönmok / 114 mn
Samyong le muet (1964) de Sin Sangok / 86 mn
Le Sang et le feu (1991) de Sönu Wan / 115 mn
La Servante (1960) de Kim Kiyöng / 90 mn
Le Sud et le Nord (1965) de Kim Kidök / 114 mn
Tchakk'o (1980) d'Im Kwönt'aek / 110 mn
Tendre jeunesse (1987) de Pae Ch'angho / 130 mn
Le Ticket (1986) d'Im Kwönt'aek / 100 mn
Trois coups brefs, trois coups longs (1981) de Kim Hosön / 140 mn
Un beau jour de grand vent (1980) de Yi Changho / 113 mn
Une balle perdue (1961) de Yu Hyönmok / 106 mn
Une femme en hiver (1977) de Kim Hosön / 116 mn
Une femme libre (1956) de Han Hyöngmo / 125 mn
Une Fleur en enfer (1958) de Sin Sangok / 100 mn
La Vallée de P'ia (1955) de Yi Kangch'ön / 110 mn
Le Village au bord de la mer (1965) de Kim Suyong / 91 mn
Le Village dans la brume (1982) d'Im Kwönt'aek / 91 mn
Le Village de Kilsottum (1985) d'Im Kwönt'aek / 105 mn
Vive la liberté (1946) de Ch'oe In'gyu / 50 mn
Yangsando (1955) de Kim Kiyöng / 90 mn
Yonsan-gun (1961) de Sin Sangok / 146 mn

**Les Editions du Centre Pompidou
présentent dans la collection Cinéma/Pluriel**

"LE CINEMA COREEN"

sous la direction de Adriano Aprà

Adriano Aprà

Critique et historien de cinéma, directeur de festivals, organisateur de rétrospectives, metteur en scène. Il a écrit sur différents sujets dont le cinéma italien, le cinéma indépendant américain, les nouvelles vagues des années soixante, le cinéma japonais. En tant que directeur du Festival de Pesaro, il a organisé en 1990 une manifestation sur le cinéma coréen. Il a réalisé un film de fiction (*Olimpia agli amici*, 1970) et un documentaire de montage (*Rossellini visto da Rossellini*, 1993). Il a publié plusieurs livres et catalogues pour les festivals de Pesaro, Venise, Salsomaggiore, etc., ainsi que des recueils de textes de Blasetti, Rossellini, Straub, Godard, Bazin, Metz.

192 pages / 150 illustrations
Format 20 X 24
Prix: 250 francs

Presse Edition:

Danièle ALERS
Chargée d'information
Tél: 44 78 41 27
Fax: 44 78 12 05

Sommaire

Avertissement au lecteur par <i>Maurizio Riotta</i>	7
Présentation géographique. Repères chronologiques par <i>Maurizio Riotta</i>	9
Chronologie: Cinéma, culture et société par <i>Adriano Aprà et Maurizio Riotta</i>	11
Ière partie	
A la découverte du cinéma coréen par <i>Adriano Aprà</i>	35
L'évolution du cinéma coréen par <i>An Pyōngsŭp</i>	43
Les cinéastes de 1945 aux années 1960 par <i>Ho Hyōnch'an</i>	49
Cinéma et société de 1953 à 1968 par <i>Chōng Chaehyōng</i>	57
Une décennie sans chef de file: les années 70 par <i>Chōng Sōngil</i>	63
Im Kwont'aek, 1962-1963: le réalisme sous le système et contre le mensonge par <i>Chōng Sōngil</i>	73
La nouvelle vague coréenne par <i>Kang Hansŭp</i>	79
Un cinéma au delà de la politique. La nouvelle vague coréenne dans le contexte est-asiatique par <i>Tony Rayns</i>	89
La description historique par <i>Yi Hyoin</i>	97
Thèmes principaux par <i>Kim Chisok</i>	107
L'image de la femme par <i>Yu China</i>	117
IIème partie	
Dictionnaire des réalisateurs	127
Filmographie: quatre vingt dix films coréens	137
Index des films	
Index des réalisateurs	